

Généré par application kalanso sur PLAYSTORE

Sujet : Philosophie — 22/09/2026 23:45 creat by Kalanso App

La liberté chez Sartre : être condamné à être libre

Dans L'Être et le Néant (1943), Jean-Paul Sartre développe une conception radicale de la liberté humaine. Pour lui, l'homme est **condamné à être libre** : il ne peut pas échapper à la nécessité de choisir. Cette liberté n'est pas un attribut parmi d'autres, mais l'essence même de la conscience. Ce cours explore les thèses sartriennes sur la liberté, ses implications et les critiques qu'elles suscitent.

1. La liberté comme essence de la conscience

Sartre part d'une analyse phénoménologique de la conscience. La conscience est toujours conscience de quelque chose, mais elle est aussi néant : elle n'est pas une chose, elle n'a pas de nature fixe. L'homme n'est pas défini par une essence donnée à l'avance ; il **existe** d'abord, puis se définit par ses actes. C'est le sens de la formule célèbre : « **l'existence précède l'essence** ».

Cette absence de nature déterminée signifie que l'homme est **libre**. Il n'est pas déterminé par Dieu, par la nature ou par la société. Il est l'auteur de ses choix. La liberté n'est donc pas une propriété que l'on pourrait perdre ; elle est **coextensive à la conscience**. Même dans une situation d'oppression, je reste libre de la manière dont je vis cette oppression.

« L'homme est condamné à être libre : condamné parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et pourtant libre parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait. »

— Jean-Paul Sartre, L'Être et le Néant

2. Liberté et responsabilité

Être libre, c'est être **responsable**. Pour Sartre, l'homme est responsable de tout : non seulement de ses actes, mais aussi de ses émotions, de ses croyances, de sa vie. Cette responsabilité est vertigineuse car elle n'est limitée par rien. Même mes émotions ne sont pas des passions subies : je choisis de les vivre. Ainsi, la tristesse n'est pas une force qui s'empare de moi, mais une conduite que j'adopte.

Cette responsabilité s'étend à l'humanité tout entière. En choisissant pour moi, je choisis pour tous les hommes. Par exemple, si je choisis de me marier, je pose le

mariage comme une valeur valable pour tous. Sartre parle de **responsabilité universelle** : mes choix engagent l'humanité.

3. La mauvaise foi : fuir sa liberté

Face à cette responsabilité, l'homme est tenté de fuir. Sartre appelle **mauvaise foi** cette attitude qui consiste à se mentir à soi-même pour échapper à sa liberté. La mauvaise foi, c'est se persuader que l'on est déterminé, que l'on n'a pas le choix.

Prenons l'exemple du garçon de café. Il exécute ses gestes avec une précision mécanique, comme s'il était une chose. Il joue à être garçon de café, il se prend pour un garçon de café. Mais en réalité, il n'est pas essentiellement garçon de café ; il choisit de l'être à chaque instant. En se identifiant à son rôle, il fuit sa liberté.

De même, une femme qui se laisse courtiser sans réagir peut être en mauvaise foi : elle feint de ne pas voir les avances pour ne pas avoir à choisir. La mauvaise foi est une **fuite devant l'angoisse** de la liberté.

4. Les limites de la liberté : situation et facticité

Sartre reconnaît que la liberté n'est pas absolue. Elle s'exerce toujours dans une **situation** : je suis né dans un certain pays, avec un certain corps, une certaine famille, une certaine époque. Ces données constituent ma **facticité**. Mais pour Sartre, la facticité ne limite pas ma liberté ; elle en est la condition. Je suis libre dans une situation, et c'est en la dépassant que je me fais libre.

Ainsi, un esclave n'est pas libre de devenir roi, mais il est libre de lutter pour sa libération ou de l'accepter. La liberté n'est pas pouvoir tout faire, mais pouvoir choisir le sens de ce que l'on fait. Sartre parle de **liberté en situation** : elle est totale mais concrète.

5. Critiques et prolongements

La conception sartrienne de la liberté a suscité de nombreuses critiques. Les marxistes lui reprochent d'ignorer les déterminismes sociaux et économiques. Les structuralistes, comme Lévi-Strauss, soulignent que l'homme est pris dans des structures inconscientes. Les psychanalystes rappellent que l'inconscient limite la transparence du sujet à lui-même.

Sartre lui-même a nuancé sa position dans ses œuvres ultérieures, notamment dans Critique de la raison dialectique (1960), où il intègre la dimension historique et collective. Mais l'idée centrale demeure : l'homme est libre, et cette liberté est **inéluçable**.

Conclusion

La liberté chez Sartre est une **liberté radicale** : nous sommes condamnés à choisir, à inventer notre existence sans modèle préétabli. Cette liberté est source d'angoisse, car elle nous rend totalement responsables. La mauvaise foi est la tentation permanente de fuir cette responsabilité. Mais pour Sartre, il n'y a pas d'échappatoire : même le refus de choisir est un choix. Ainsi, l'homme est **libre**, et c'est dans l'acceptation de cette liberté qu'il devient authentiquement lui-même.

Document créé par Kalanso App — 22/09/2026 23:45 — Disponible sur Playstore - App